



## UNE VIE MUETTE

Personne ne m'adresse la parole, pourtant j'aurais tellement de chose à dire... C'est vrai que je suis simple, différente de mes sœurs, grandes, belles, parées d'objets précieux. Mes origines sont plus modestes mais cela fait-il ma valeur ? Parce qu'aucun grand homme n'est venu à moi je ne mérite pas un peu d'attention ? J'ai toujours accompli ce que l'on attendait de moi : discrète et fidèle. J'ai toujours été là pour voir les passants. J'ai observé le petit Paul, seul, qui rêve de jouer au ballon avec les autres enfants mais qui est trop timide pour aller les voir. J'ai regardé le vieux monsieur triste, assis sur son banc, passant la journée à attendre que son heure sonne afin de rejoindre sa bien-aimée dans l'au-delà. Qu'importent mes conseils, Ludovic n'avoue pas ce qu'il ressent à Marguerite, par fierté sûrement. C'est elle encore qui a empêché David le boulanger de dire à sa fille qu'il l'aime de toutes ses forces, que s'il est aussi dur avec elle c'est pour qu'elle puisse avoir un meilleur avenir que le sien ; elle ne serait peut-être pas suicidée. Même le petit chien blanc de la voisine ne veut pas comprendre que ses maîtres sont partis et qu'ils ne reviendront plus jamais ; il les attend ! J'ai bien pensé à ne plus prêter attention au monde extérieur, à me cloîtrer chez moi mais l'intérieur n'est pas mieux. Assis dans le vieux fauteuil, Marcel pleure, nuit et jour, en trouvant refuge dans l'alcool pour oublier sa vie et ses responsabilités.

Je les ai tous vus grandir, vieillir et mourir, personne ne m'adresse la parole, pourtant j'aurais tellement de choses à dire... Certains pensent que vivre longtemps est un privilège qui permet de voir mille fois un coucher de soleil, mille fois la neige tomber du ciel, mais c'est aussi voir mille fois les fleurs se faner, la nuit et le jour vivre puis mourir et recommencer. C'est un spectacle dont je me suis lassée. L'arrivée d'une Seconde Guerre mondiale ne m'a guère surprise car dans cet éternel recommencement, les Hommes commettent toujours les mêmes erreurs, avec un degré de violence croissant et effrayant. C'est vrai que je ne suis pas aussi forte que vous, mes sœurs, je suis fragile et sensible. Malgré toute ma volonté, le froid me traverse, les cris et le bruit fracassant des bombes me font trembler, l'odeur de la fumée, les gaz m'envahissent... Une famille juive est venue se cacher chez moi et lorsque le soldat est venu les chercher, j'étais leur seul rempart. Il m'a tiré dessus ! Malgré mes blessures, je suis restée debout, la famille juive s'est effondrée. Mon village est devenu désert, me laissant seule



DAGEM QUENON / CONCOURS D'ÉCRITURE

dans la brume et la pluie. Tout cela a pris fin ! Le théâtre de la guerre avait quitté la scène mais on se bousculait déjà dans les coulisses pour savoir qui reprendrait le flambeau. Il a fallu alors tout reconstruire. Mon village a repris vie et je voyais désormais de nouveaux visages, peut-être vont-ils m'approcher, m'adresser un regard, me dire un mot ? Espoir bien inutile, ma vieillesse et les séquelles que la guerre a laissées sur moi effraient les enfants.

Personne ne m'adresse la parole, pourtant j'aurais tellement de choses à dire... Je sens que je vieillis. Je dois l'avouer, je suis rouillée ! Chaque mouvement m'arrache un gémissement de douleur, mon heure va certainement bientôt arriver. Le monde, lui, en revanche n'a pas changé : toujours les mêmes erreurs, les mêmes hésitations, la même indifférence... Mais qui suis-je pour juger ? On dit que je suis quelqu'un de fermé mais si l'on m'accordait un peu d'attention alors tout changerait. Tout mon être voudrait crier ce qu'il ressent, s'ouvrir en grand et hurler tout ce qui me ronge depuis une éternité ! Je dirais au petit Paul de vaincre sa timidité et d'aller jouer avec les autres garçons ; au vieux monsieur de vivre les derniers instants de sa vie comme l'aurait souhaité sa femme ; à Ludovic de franchir le premier pas vers Marguerite qui n'espère que cela ; David je t'aurais montré ta fille en pleurs dans sa chambre, tu aurais compris que travailler avec toi était l'avenir dont elle rêvait ; vous, maîtres indignes, je vous montrerais à quel point le chien que vous avez lâchement abandonné est fidèle jusqu'à en mourir de chagrin sur le seuil de votre porte. J'aurais également ordonné à Marcel de se relever, de jeter ce poison qu'est l'alcool, de faire face et d'assumer ses responsabilités. Toi, soldat sans scrupules qui tue des familles victimes de la bêtise humaine, je serais venu te dire que le père juif était médecin et qu'il aurait pu sauver ta femme malade. Enfin, à vous tous qui menez les populations au bord du chaos, je vous aurais prouvé qu'aucun d'entre vous n'est né pour diriger les autres et que la plus grande victoire du monde serait de rassembler les peuples et non de les diviser ou de les hiérarchiser. Prenez la plume et l'encre, désormais votre plus belle arme sera la parole !

Moi, personne ne m'adresse la parole, pourtant j'aurais tellement de choses à dire...

Tellement d'histoire derrière moi, mais qui parlerait à une porte ?

**DAGEM QUENON**  
Lycée Marie Pila, Carpentras, classe de 1ère

DAGEM QUENON / CONCOURS D'ÉCRITURE

